

P R I M E S

pour sombre qu'exacte luisance
Manse d'ères calanques
isthme rebu
de console algide

retenu de maintes
lourdes appelées

fleur-pertuis
d'occurrence lampante

P R I M E S

le branle carnier
distille saphisme
occulte que
drisse saignée

mais n'arche le rite
lie strate faconde
pôle corné
que le coût assiège
au sein succincte

P R I M E S

sise pléthore à l'augment soffite
ponceau crispé d'oral agassin

morne soulage obtus de son pal

aux Mânes d'étope
accroître l'embase,

plectre à tore
d'exemptes prémices

P R I M E S

parte ciance
car once à lumière

l'Esthète ou de grains blancs
s'essaime larde de perte.

Donc que saille exacte ou flavescence
ploie de son soc ou lut exsudé

au pêne figuré
de sa linière fragrance
l'orne de l'irise
par la courbe d'augure

P R I M E S

almée grise
passes
des tiennes figures
orges brûlés
au plein cintre

jonchées,
au val récurrent.
Voûte ceinte
d'affleure,
pli au marbre d'onction
source (falerne)
bue d'ombres éployées

P R I M E S

fêlure vibrée
brillée qu'à résonance
longue célèbre
ou fane du nard

limpide
brillée en-deçà
espace couvert
imprègne
sort prisé mauve vert

P R I M E S

gisant d'antiques éprises
nobles de toucher
par ce tout épandu

se barque de frondaisons obscures
qu'en miroitements
des bonnes préhensions

P R I M E S

d'allonge
cabales brûlantes à
l'épure latence

ploie de l'ocelle
sucé d'exhalaison

cure de la cité
empan
qu'Éole de marnes
aux orges de l'opprobre
pralin,
âcres miroitées

P R I M E S

les brandes famées
d'ouillères sarclées

écale, mets happés
ou, qu'avidité la crisse figure

entre, de l'exsangue
happé de prime monceau

se donne frondé

calque de germination
- imbu de l'ivraie -
retors de l'aise

P R I M E S

Lente geinte et proie de sévices
caduque sous la transition
à même d'infiltrer

L'œuf appris d'angle éther froissé
blondeur étique du pilon

Lâche floue sa prieuse émergence

ajournée la breloque
(éventre d'émascule ambages esthétiques)

Mondaine sustentation
éprise sans y salir
la ponte toute fervente

P R I M E S

aux plus aiguës

val
- de crainte -

ô, flétrie
fonde de ce rai,

lissé, car tout donc froissement

songe,

qu'éprouve l'attente d'un

sens

Orbe, folette
satinée
ou,
donc épilée du miroir

P R I M E S

aboutie sous l'embase
par couture et par apnée
montagne alignée
d'agapes épousées
malignes de reprendre
le silence à son envers.
Pâlotte, sémaphore accouplé
aux rimes du gypse
souche teinte
de l'ordre du fantasma

les arbres ouverts
aux tontes du printemps
poulies roulées d'images

honte des affres

brusque silhouette
qui d'un bout s'habite

accrescence décuplée
que mes arbres

boules qui chavirent

avril 1991

P R I M E S

Sorbier

ô montagne

Le ventre d'un monde
serti.

J'arraisonne ton épaule
louvoie qui d'un pas s'épuise
ou dague souffreteuse
hormis le temps qui s'effrite

Jonque Jonquille

âpre dérision

Orpailleur taillé au vif
que d'un cri mon ongle
lime

avril 1991

parme mon épouse
saule exténué

avril 1991

P R I M E S

mon ventre,

suie de marbre
bouse asséchée
plaie,

plioie je crie !

avril 1991

Les bonzes épluchés
les houles arpentées
sobre l'artifice
dompte l'écrin de myrte

Bleue ma sangle soulagée ;

- boréal -

l'outre a crevé
son sein
de larves sèches
ma main saveur
orgasme du jour

avril 1991

P R I M E S

(Bâle)

qu'ombre circonflexe
délirée sous le tilleul
ballotte ma répugne
bombarde d'un coup d'abysses

(ô glue qui empoisonne
joue le feu de marbre
aboie ton acte de démesure)

car sous cathédrale
frôle qui récompense
fornication dorée d'amande

avril 1991

L'envol d'un livre ouvert
le pli d'un signe étroit

Bonde la moisson
braque l'artifice
qu'inonde un jour d'effet
qu'opale ma demeure.

La vire, l'active délivrance
aspirée de son moirage
ballottée d'un goût suspect,
mésange métissée
moulage argué d'olympé

- sacrifice -

orgueil soûlé d'hier
agace mes hivers
épaule mon ouvrage
entame gris le bain d'aleph

avril 1991

P R I M E S

mate la moisson
joute à pas d'aisance

balle à plis comptés
broute le feu d'orgeat
englué par signe ouvert
qu'un plot perdu
a recelé

avril 1991

marge d'étope
suintée de calices blancs

ovale soupiré
livrée de bure épeautre

Jonche mon orgueil
blâme de toute affiliation
pâleur d'un casque d'ombre
ou barque offerte aux
âges

avril 1991

P R I M E S

J'abreuve le sillage
du sarment brillé d'orage
hormis le clair salut
buriné à ton exhalaison

de trace il n'en n'est guère
plus rance
que la pelure d'une main à toi soumise
qu'un parfum brûlé d'ébène
(la barque a déchanté
au sillage des marches claires)

habite ton épaule
honore le feu bruni
qui s'orne de toute extrémité
qui s'enlace au soir du monde

avril 1991

lambeau filé d'abîme
férule au soir exsangue
jonchée notre amertume

ou vaste
l'opium du monde

avril 1991

P R I M E S

Liane offerte à toi
sucrée au blé d'étoupe
longe fruitée
qui de tout sens se dit berceau
armée sous le manteau

qu'ombrée de miel apaise

car sans but le monde inonde
la bourrasque articulée
le serment brillé d'hiver
et l'audace du pli perdu

avril 1991

L'herbier de ton corsage
somet du cri perlé
recouvre ma mâtüre
rembourre le trou des anges

avril 1991

P R I M E S

blotti à ton abîme
sevré de tous les Mânes
le virage de l'audace
le bronzage équivalent
que d'antienne
à bourre frottée
j'ai posé sous tes yeux gris

avril 1991

parole au bleu pervenche
prompte ma desserte
que soûle toute attente
qu'arbore le gland du ciel

avril 1991

P R I M E S

plombe le silence
du seul cri à toi dressé

serve le baiser
incrusté de toute attente

comble ce sevrage
troussé d'un jour instruit

avril 1991

Soulage ton obtuse sédition
pal sacré de source falote

La ronde de l'éclipse
frottée aux rimes émaillées,
le désertique suintement
bradé aux opprobres séculiers

l'envie du monde
ou larme sucée d'encens

avril 1991

P R I M E S

sombre fragrance
d'un miel solitaire
ouvert aux deuils étroits
d'un songe aux plis sarclés

avril 1991

l'ébauche articulée
d'un blême sacrifice
fornication latente aux sucres bleus de l'envie,
que morne vaillance
du joug appris par cœur
que s'orne la brillance
d'une proie ouverte au soir

avril 1991

P R I M E S

l'aube éprise aux
embruns immaculés
confluent d'un ciel oblong
voûte salée du rite en biais

L'absence du silence
poivré dans son ombrage
est brûlée de rimes sèches

Captive la silhouette

d'un appeau gris
vrillé d'aplomb
fouillé d'argile
apprivoisée

la poudre danse
d'un pas fidèle
huile fade
que mon jour a bue

avril 1991

toute soie frôlée
de l'éther exprimé

qui s'embrase du vol
de l'oiseau circonspect

Si le seuil de l'espace

- orbe volupté -

qu'on retourne d'un geste
au ravin qui s'étire

qu'on idole secrète
le baiser du silence

avril 1991

P R I M E S

l'aube jovienne
à l'abord cérulé

Gésir au carmin

salve d'arme
frustre qui s'adonne
aux indices
d'occision

L'enfance vallée
qui sommeille sous l'azur

phatique le mot jailli
qui d'un son en trop
sordide
se
prolonge

mai 1991

les anges qui s'ébruitent
d'un complexe opalin
débagoulent les mers
les bocages fricatifs
toués aux plaines mornes
arquées sur le meulage
d'oscillantes pâmoisons

Aux ailes soudainement pliées
froissées de faisceaux noirs
s'irise le visage
dune étoile brodée d'anis
au déjuc resté fidèle
au seing du jour larvé.

Nos bras s'étirent haut
plus haut qui s'accompagne

(oboles frelatées
fétide la liqueur)

et
sous le menton du ricochet
s'empourpre le témoignage
de notre rêve halluciné
d'un écart déjà crevé
aux breloques du jour sevré

mai 1991

P R I M E S

les étreintes parfumées
au jeu de nos amours
babillages faciles
qu'aurore,
elle abouche

Solives vacuité
au linceul d'une allusion

(fortuit le pairle
qui tombe du plastron)

objurgations phalliques

(fleurdelisé sous le poitrail)

mai 1991

la tache bleuie
au reflet d'un pétale

troqué l'androcée
au cerceau de l'azur

cil frotté à l'étuve de l'œil
que son arche d'aisance
aux anneaux apocryphes
l'haleine libère

mai 1991

P R I M E S

le mot déloge l'acte

- sanguine l'ablution -

mesurer le rets des astres,
qu'active, la prière
cingle du bruit de l'ambre

Le joug du ciel
l'entêtement suprême
empalé aux étoiles
que ma nuit forte d'un soc
attelle aux entes brochées

mai 1991

la drupe tombée
aux écueils de chimère
scintillante plastique
d'érosion chorégique

Le vent sobre s'émeut
du jeu gras de l'astreinte
qui s'épuise et soulève
le volant des tuniques

virgule adirée
adjointe par estive !

mai 1991

P R I M E S

parce qu'un zéphyr
aux jacinthes s'immerge,
floué son assaut
probable d'étreinte,

cilice qui bruisse
de flaques en pampres
ou en salves doucies
s'accepte d'apprêt

mai 1991

qui
de tout acte s'imvole
dépravée l'attente
glauque
indurée à chaque
fanaison

essentielle la chevelure
construite de vains ombrages,
ou légère sur pilotis
- batik séraphin -
balbutié d'enjambements

mai 1991

P R I M E S

la fange par disciples
l'astreinte silencieuse,

bocage du cercueil
- la haire s'est défraîchie -

idoine solstice
qu'objecte l'adjonction
de l'abîme hédoniste,
de l'ivresse narcissique

ou s'emboit mon espace
abéché d'un mets trop tendre,
sustenté d'un cri trop vif

mai 1991

la boubène blutée
à frange d'estuaire

le solstice firmament
joaillerie du sol aigri

Accore l'épitaphe
à l'encontre du Sisyphe
déboulé sous son azur

du nocher bulbe
qui Parque sillonne

juin 1991

P R I M E S

l'emphase sienne
du flot diapré
sous sa corolle
qui blettit

chaque visage
once légère
ou grappe sèche
qui ploie d'effluves

juin 1991

les landes qu'élime
le jusant de la moire
aux ébauches tardives
des plissures astragales

les débris de ce vase
au clin de pivoine,
rosée la solive
d'une esquive valeureuse

ou sériée la brisure
de l'asbeste métaphore

juillet 1991

P R I M E S

mon icône solitaire
aspiration qui exténue
aux jours brûlés de marnes sèches
aux feux idoines cloqués en brumes

Le vent trahi par ceux encore
qui
briques et mailles en buis chevauchent
pour une idole cirée d'arômes
pour le bâillon d'une hyacinthe

juillet 1991

ces yeux,

qu'un fruit grenat a révélés

dans un jardin ou dort encore
le fin réseau de tes pieds bleus

mon arbre bruit
un sien farté

ô l'abrupte
ô l'un, seul

qui se contente
et s'apitoie
d'un bras plongé
dans le virage
aux portes jouves croûtées d'hiver

juillet 1991

P R I M E S

que l'éclat d'une ombelle
aux instants – qu'éternel –

l'enveloppe du couchant
aux empires contestés
qui s'éventent hirsutes
et suffoquent
d'astres
en vain

juillet 1991

mais la ceinte griffure
du gerfaut par volutes
qu'ondoiements faméliques
arborés d'altitude

de l'étui gris qui le boute,

sans un cri
sans extase

juillet 1991

P R I M E S

à l'euphorbe étirée
à l'aval d'une époque,

essangée son ombelle
d'ordre suif,
extatique

le bruit crû
courbe d'un tore
le sein brut
darne saillance

juillet 1991

renaître sans un souffle
fronde sursitaire
agame le plaisir
d'oisives ablutions

adresse qui d'or plein
s'épuise par excès

octobre 1991

P R I M E S

Si,
aux éthers
suspendus de lumière,
que l'aile frileuse
d'un envol trop tôt fané
aux enceintes précieuses
d'ombres parme s'adosse

j'ouvrirai le vermeil
des symboles octroyés
aux espaces priés
d'équilibres extrêmes

aux césures parfaites
d'inquiétudes ultimes

juillet 1991